LA DISPARUE DU PONT SAINTE-BARBE

Monique Archen

LA DISPARUE DU PONT SAINTE-BARBE

Roman

Éditions Persée

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé
ne serait que pure coïncidence.

Toute reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, est illicite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

« Le vent se lève,
il faut tenter de vivre. »

Paul Valéry

À René,
À mes deux Muses,

1

— Laquelle des deux me conviendra le mieux ? J'hésite. Donne-moi ton avis, s'il te plaît.

Cassandre, assise sur le bord du lit, emmitouflée dans son peignoir, sursauta et tourna la tête vers la porte qui venait brusquement de s'ouvrir.

Maxime, torse nu, immobile sur le seuil de la chambre, apparut dans l'embrasure. Il tenait en main deux chemises.

— Mais tu n'es pas prête ? lança-t-il, surpris. Tu t'étais pourtant levée à l'aube. Dis donc, tu ferais bien de prendre ta douche et de t'habiller, nous allons être en retard.

Cassandre, comme préoccupée, l'air absent, acquiesça d'un signe de tête.

— Je le sais. C'est bon, ne t'inquiète pas. Je n'ai pas vu le temps filer. Donne-moi un petit quart d'heure et je serai tout à fait présentable.

— Il y a un problème ? Tu n'as pas changé d'avis, j'espère ? reprit-il, fronçant les sourcils, agacé. Tu ne vas pas me faire annuler la réservation au moment de partir, comme l'an dernier.

— Non ! Sois tranquille, lui répondit-elle. J'ai seulement un peu flâné. Juste un coup de fatigue et un léger mal de tête. Je vais me préparer et rattraper le temps perdu.

Il sourit.

— Un petit quart d'heure ne suffira pas. Mais je préfère entendre cela. Il me reste à enfiler une chemise. J'hésite. Aide-moi à choisir, s'il te plaît, la noire ou la blanche ?

— Elles sont belles toutes les deux. Elles te vont bien toutes les deux. Alors, tant qu'à faire, mets la blanche. Je préfère.

Puis elle ajouta :

— Pour l'occasion, c'est mieux !

— La blanche ? Et tu es sûre que ça ne fera pas trop cérémonie ?

— Non ! Tu seras parfait.

— D'accord mais j'oublie la cravate.

— Si tu veux.

Elle soupira en regardant vers son radio-réveil.

— Onze heures quarante-cinq ! Déjà ! fit-elle remarquer.

Ce n'était plus le moment de se poser des questions. Elle observa son reflet dans le miroir :

Quelle mine lugubre ! Je ne pensais pas en être arrivée là. Il va falloir s'appliquer, faire au mieux pour camoufler les cernes sous les yeux, et vite, pensa-t-elle, allez courage, on se bouge. Un petit quart d'heure n'y suffira pas.

Bien obligée, elle se força à sortir de sa léthargie et décida de prendre une douche, puis de s'habiller.

Pour l'occasion, avait-elle déclaré, à juste titre, à son mari.

L'occasion, en ce dimanche de Fête des Mères, était le déjeuner qu'il lui avait réservé dans un restaurant de la ville. Il ne souhaitait pas une pizzeria ou une terrasse à tee-shirts et casquettes, selon son expression ; aussi avait-il choisi un restaurant, dans une ambiance feutrée, conseillé par les guides gastronomiques. Ce qui importait le plus, aujourd'hui, était de restaurer l'harmonie autour de lui et de préserver l'intimité familiale pour cette fête annuelle.

En bon connaisseur, il s'était arrêté à La Nouvelle Table, sûr de son choix.

— Je t'offre un restaurant gastronomique, avait-il annoncé à son épouse, le mois dernier. Ne refuse pas ! C'est réservé ! Je ne t'ai pas demandé ton avis, et à notre fille non plus. Nous lui ferons la surprise en temps voulu et elle suivra le mouvement. Je sais que ce n'est pas vraiment dans ses habitudes du vite fait, bien fait, mais pour une fois dans l'année, avait-il ajouté, la mine réjouie, Margaux peut oublier le fast-food et la cantine scolaire. On va marquer le coup. Je suis sûr qu'elle sera contente. Nous prendrons du temps, ensemble, tous les trois, pour passer une belle journée.

— Tu crois qu'elle viendra ? Parce que ces temps-ci, elle n'en fait qu'à sa tête. Et, ajouta-t-elle, elle est plus souvent chez les Perez que chez nous. Comme si c'était sa seconde famille. Ça m'exaspère.

Il la rassura. Tout était cadré. Restait à Cassandre le soin de se préparer.

— Bien sûr qu'elle viendra ! Comment oses-tu penser le contraire ?

Maxime tint encore à expliquer qu'il lui avait donné l'adresse du restaurant hier matin. Mais lui, par contre, ne savait pas qu'elle allait une fois encore passer la soirée, et la nuit en plus, chez sa nouvelle copine.

Il insista pour que les choses soient claires.

— Ne t'inquiète pas ! C'est arrangé, elle sait où nous rejoindre pour déjeuner. Elle peut y venir à pied ou prendre le Met', il n'y a pas de soucis. Elle connaît Metz mieux que toi et moi. Entre nous, elle aurait pu rester à la maison pour ce week-end. Elle voit sa copine toute la semaine au collège et à leur gymnase, c'est bien suffisant, à mon avis. Fichues gamines ! Elles sont inséparables.

— C'est vrai ! Mais il faut la comprendre. Avec tout ce qui nous est tombé dessus ces derniers temps… Elle a des circonstances atténuantes. Et notre Éliott qui passe aussi ce dimanche chez ma sœur ! Décidément ! Comme si on voulait se débarrasser de notre

gosse. Déjà qu'on a perdu notre… qu'elle nous manque… tellement… que je ne m'en…

Elle marmonnait. Elle avait parlé très bas, avec une sorte de regret dans la voix. On y percevait quelque chose d'inachevé, des doutes, des inquiétudes irrésolues. Maxime sursauta.

— Tu es folle ! cria-t-il en secouant la tête.

La remarque fit comme un coup de fouet. Il enchaîna :

— Pardon ! Mais cesse de dire des bêtises et ne reviens pas toujours sur le sujet. Je ne te demande pas d'oublier mais de ne pas en parler sans cesse. Surtout pas en ce jour. Éliott sera bien mieux chez ta sœur, avec son cousin. Il se plaît chez Joséphine. Les deux gamins ont les mêmes jeux, et seulement un an de différence. Paul est comme un grand frère pour notre petit garçon. Il est plus patient que nous. Les deux gamins se comprennent sans se parler. Et ils y mangeront les mêmes hamburgers, ajouta-t-il en riant. Mets-toi un peu à sa place dans un restaurant où il n'osera pas bouger d'un pouce. Il y sera mal à l'aise. Si c'est pour passer son temps à dessiner sur la table, il est aussi bien chez ta sœur. La priorité aujourd'hui est de se retrouver avec Margaux. Alors ne pense pas à notre fils, s'il te plaît. Il ne t'en voudra pas.

Elle soupira, comme lasse d'être sermonnée.

Il ajouta :

— Note bien qu'il n'a pas oublié de t'offrir son cadeau perso, fabrication maison, ce matin au petit-déjeuner, juste avant de partir. Il est toujours le premier pour faire des surprises. Tu peux être contente.

— Mais je le suis. répondit-elle en riant. Je suis contente et j'ai beaucoup apprécié, tu sais. Je le lui ai dit. C'est vrai qu'il est brave, ce gamin ! Il avait même préparé une surprise pour Joséphine.

Un grand sourire aux lèvres et la main sur le cœur, devant la tasse de café de sa maman, avant de partir pour la journée, le petit garçon avait déposé son présent. Il s'était appliqué à confectionner un paquet tout biscornu, garni de papier crépon blanc, un tanti-

net froissé, fermé par un ruban rose frisé aux ciseaux. Du collier de nouilles de l'année dernière, multicolores et vernies, plus ou moins ébréchées, il était passé à une poterie faite à la main, non cuite au four, rappelant un vase, qui s'écroulerait sur la table dans quelques jours. Il en était conscient. Aussi avait-il écrit, au bas de la petite carte jointe :

« La maîtresse dit que l'essentiel, c'est de participer. Bonne fête à ma maman chérie que j'aime ! »

Consciencieuse enseignante qui avait dû lui préparer un modèle à recopier car aucune faute ne fut relevée dans les lignes : même pas d'oubli pour l'accent circonflexe sur le i de maîtresse. Félicitations !

Quant à Margaux, leur fille, leur adolescente rebelle, elle était partie la veille, samedi soir, pour passer la nuit chez Émeline, une nouvelle élève arrivée au collège après les fêtes de Noël. Toute guillerette, sourire aux lèvres, sac à dos, portable en main, mâchouillant son chewing-gum, elle avait assuré à son père qu'elle serait de retour dimanche pour le déjeuner. Elle parlait de cette amie à longueur de journée. Ne jurait que par elle. Passait un temps fou à lui téléphoner. Lui envoyait des messages. Elle ne tarissait pas d'éloges sur cette fille qui, en plus, pratiquait le même sport qu'elle, la gymnastique artistique. Quelle aubaine ! La nouvelle amie s'était donc, il fallait s'y attendre, inscrite au même club de sport que celui de sa copine.

Cassandre s'inquiétait de leur liaison et l'avait fait remarquer à sa fille.

— Une de plus dans la liste ! avait-elle lancé, à peine surprise. Encore heureux qu'il y ait plusieurs classes de troisième dans votre collège. Vous auriez pu vous asseoir l'une près de l'autre pendant les cours. Bonjour la copie !

Margaux s'était rebiffée.

— Tu la connais mal. Tu parles sans savoir et tu dis n'importe quoi.

Émeline venait de temps en temps chez les parents de Margaux. Elle ne restait jamais longtemps. Elle n'était la bienvenue que parce que l'hospitalité était dans la nature de Cassandre, qui se méfiait d'elle et avait su lui faire ressentir.

Dans le sens contraire, Margaux jouait au pot de colle chez les Perez. Repas, soirées, nuits, sorties, tout lui convenait.

Cassandre n'avait pas pu s'empêcher de faire remarquer que sa fille allait de plus en plus souvent chez des gens installés depuis peu de temps dans la ville. Elle n'avait pas eu l'occasion de les rencontrer personnellement, ce qui commençait à l'agacer sérieusement. Cinq mois à peine qu'ils habitaient à Metz. Cinq mois qu'elle s'attachait à eux comme une sangsue. Au moindre souci, elle téléphonait à son amie et courait chez les Perez. Dans le sens contraire, Émeline volait à son secours.

Comme si sa famille ne lui suffisait plus…

— Elle a des yeux de gitane. Sans doute des gens du voyage qui déménagent sans cesse, avait souligné une mère désappointée.

— Des yeux de gitane ? Des gens du voyage qui logent dans un appartement, grand standing, boulevard de Trèves ? Tu dis n'importe quoi. Tu es méfiante ou jalouse ? Ou les deux à la fois ? avait demandé l'adolescente à sa mère.

— Méfiante. Et j'ai de quoi l'être, avait-elle répondu sèchement.

Margaux avait ajouté en ricanant que sa mère n'était pas obligée de fréquenter et d'aimer les parents de ses amis. Elle avait refermé le dialogue en lui jetant à la face :

— Donc, ça ne finira jamais ! Tu ne comprends toujours rien.

Ce temps de conversation avec son épouse, entre le lit et la porte de la chambre, Maxime en avait profité pour passer sa chemise blanche.

— Voilà, c'est fait ! Je serai impeccable, irréprochable pour mes deux femmes. Encore ma veste à mettre, et je serai prêt.

— C'est parfait ! répondit Cassandre. À mon tour.

Il sortit de la pièce, lançant un :

— Habille-toi ! Je t'attends ! À tout à l'heure ! Ne te rendors pas, s'il te plaît !

Porte refermée.

Il se donna un coup de peigne et alla s'affaler dans le canapé du salon. Se servit un whisky. Fit tinter deux ou trois fois les glaçons au fond de son verre avec un soupir d'aise. But une gorgée. Une deuxième. Vida le verre en rêvassant. Songea à s'en verser un second. Hésita. L'apéritif serait pris une nouvelle fois au restaurant. Il se rencogna dans le fauteuil qui l'enveloppait comme un cocon et se mit à réfléchir à son emploi du temps du lendemain : ouverture d'un nouveau chantier, convocation à dix heures par le principal du collège au sujet de Margaux, et en fin de journée, visite hebdomadaire obligée pour son père à la maison de retraite.

Trois impératifs, c'est un de trop, je n'en ferai que deux, se dit-il. Au diable, le principal et son collège ! Ma femme se débrouillera sans moi.

Pendant longtemps, confortablement assis en famille heureuse, en famille idéale, somme toute, il s'était dit qu'ils avaient réussi à échapper au temps ; on aurait dit que les années défilaient sans qu'ils s'en rendissent compte.

Rien n'étant jamais acquis totalement, maintenant, tous les deux avaient beau déployer des trésors de tendresse, d'indulgence, ils se voyaient sombrer inéluctablement.

Il se raisonna, pensant que lorsqu'ils seraient sur place au restaurant, sa femme et sa fille auraient du soleil au cœur ; la fête serait pour elles deux. Margaux était missionnée pour apporter le cadeau que son père lui avait laissé choisir en accord avec son petit frère. Ce serait la surprise. Tout avait été bien orchestré.